



CENTRE D'INTERVENTION  
**PÉDAGOGIQUE**  
EN CONTEXTE DE DIVERSITÉ

## CAPSULE DE RECHERCHE

### TITRE

**Le partenariat école-famille-communauté : perceptions des directions d'écoles et analyse de projets mis en place à la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys**

### MOTS CLÉS

Partenariat école-famille-communauté, réussite scolaire, élèves issus de l'immigration, projets novateurs.

### RÉSUMÉ

Cette capsule s'intéresse aux pratiques mises en œuvre à la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys en matière de relations école-famille-communauté. Les entrevues avec les dix directions d'école ont permis de faire le point sur l'état général des collaborations avec les familles et la communauté, et d'en dégager les principaux facteurs facilitants et obstacles. Nous avons également recensé certains des projets qu'ils considèrent novateurs et recueilli leurs perceptions quant à leur impact sur les élèves issus de l'immigration.

### CONTEXTE

Suite à l'augmentation des flux migratoires ces dix dernières années, la clientèle scolaire issue de l'immigration (première et deuxième générations) a connu une croissance marquée à l'échelle du Québec, mais surtout en milieu montréalais.

Puisque la majorité des immigrants au Québec sont sélectionnés, ils ont généralement un profil favorable sur le plan socio-économique et éducatif, bien qu'ils connaissent souvent une mobilité sociale descendante durant leur processus d'intégration. Cette réalité explique dans une large mesure la réussite scolaire globalement favorable des élèves issus de l'immigration, bien que le profil des élèves de première génération et de certaines communautés soit plus problématique (Mc Andrew *et al*, 2015). À cet égard, en plus des caractéristiques socio-économiques et familiales, plusieurs recherches pointent vers le rôle important que jouent les établissements scolaires dans la mobilité sociale des élèves issus de l'immigration.

Une recherche récente a ainsi démontré que l'effet école, soit les capacités connues d'un établissement à affecter les acquis scolaires des élèves qui la fréquentent (Brault, 2004), explique,

pour les élèves issus de l'immigration, autour de 20% de leur réussite, une fois prises en compte les différences de clientèles au sein de ces écoles (Mc Andrew *et al*, 2015). Parmi les facteurs systémiques et scolaires qui ont l'impact le plus positif à cet égard figure l'engagement en faveur des relations entre l'école et la famille et entre l'école et la communauté ainsi que la qualité de ces relations. À cet égard, Vatz-Laaroussi *et al.* (2008) font état de six modèles de partenariats école-famille. Les trois qui nous intéressent ici sont : l'implication assignée, qui vise l'intégration de l'élève et de la famille et est essentiellement définie et contrôlée par l'institution scolaire, la collaboration partenariale, qui est fondée sur une égalité d'interactions entre l'école et la famille et la collaboration avec espace de médiation, dans laquelle la relation entre l'école et les parents passe principalement par des organismes communautaires. Il est à noter que, toujours selon Vatz-Laaroussi, la condition de réussite d'un partenariat n'est pas que le pouvoir soit partagé de façon égale entre les deux partis, mais bien que ceux-ci aient les mêmes attentes à cet égard. Quant aux partenariats école-communauté, Guyon (2015) les classe en quatre grandes catégories, selon la nature des organismes impliqués : les institutions publiques et parapubliques, les organismes communautaires à vocation universelle, les organismes spécialisés en immigration et les associations liées à une communauté ethnique ou religieuse.

Pour définir un projet novateur, nous nous appuyons sur le Ministère de l'Éducation, qui en a défini les principales caractéristiques : générer une action novatrice par la création d'un

bien, d'un service ou d'un événement, susciter la passion et l'engagement des élèves et créer de la valeur dans la communauté à laquelle il est destiné (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2015).

## MÉTHODOLOGIE

Les résultats présentés ici reposent sur une collecte de données qui s'est effectuée par une approche mixte combinant, dans un premier temps, une analyse quantitative et, dans un deuxième temps, une analyse qualitative. Les conclusions du présent travail s'inscrivent donc dans la foulée de l'analyse quantitative qui a été conçue à l'automne 2014 par le *Groupe de travail Réussite scolaire et relations école-famille-communauté : pratiques innovantes*, et réalisée par Audrey Lachaine, sous la supervision de Marie Mc Andrew et Geneviève Audet. Cette analyse a été effectuée par l'entremise d'un questionnaire en ligne comportant 37 questions, dont l'objectif était de réaliser un premier tri dans les pratiques novatrices faites au sein des milieux scolaires.

Par la suite, le groupe de travail s'est penché sur ces données afin de choisir dix écoles primaires et secondaires dont il serait intéressant d'approfondir les résultats par une entrevue semi-dirigée. Celles-ci ont été choisies afin d'être représentatives des écoles de la CSMB, en ce qui concerne l'ordre d'enseignement, l'appartenance aux réseaux géographiques, ainsi que le degré de défavorisation. Cependant, notons que toutes les écoles choisies ont un taux d'élèves issus de l'immigration situé entre 80% et 99%, ce qui correspond à la moyenne supérieure des écoles de la CSMB. Les directions

des écoles choisies ont pris part à une entrevue individuelle d'environ une heure portant sur les relations que leur établissement entretient en matière de relations école-famille et école-communauté et leurs projets de collaboration à cet égard.

### **FAITS SAILLANTS**

Notre recherche montre d'abord que les principaux facteurs facilitants et les obstacles identifiés à la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys dans les relations école-famille et école-communauté sont sensiblement les mêmes que ceux qui sont recensés dans l'ensemble du Québec dans la littérature scientifique (Mc Andrew *et al.*, 2015).

#### ***Relations école-famille : facteurs d'influence***

Lors de l'analyse quantitative, il était ressorti que 80% des écoles primaires et secondaires considèrent les relations école-famille comme une priorité forte ou très forte. Les résultats de la recherche qualitative montrent que, les principaux facteurs facilitants à cet égard sont :

- un organisme de participation parentale (O.P.P.) proactif et bien organisé,
- la présence d'un intervenant communautaire-scolaire (ICS), d'interprètes, de personnel ou des bénévoles multilingues,
- la communication avec les parents par voie électronique et via l'agenda,
- le dynamisme de l'école à mettre en œuvre diverses initiatives de communication et de lien avec les parents
- la proximité d'organismes communautaires qui interviennent dans ce dossier.

Les principaux obstacles rencontrés dans les relations école-famille se résument à :

- une méconnaissance du système scolaire chez certains parents,
- une méfiance ou une perception négative,
- forte présence des parents sur le marché du travail qui limite leur capacité d'implication,
- une distance physique entre l'école et logement ,
- la présence de familles d'immigration récente.

Par ailleurs, les directions ont mentionné retrouver souvent le même noyau de parents qui s'impliquent bénévolement à l'école. Elles trouvaient aussi que les familles provenant de milieu favorisé ou qui sont scolarisées sont généralement plus en lien avec l'école pour différentes raisons. Notre recherche tend d'ailleurs à montrer que les O.P.P. dans les écoles considérées comme favorisées semblent être plus fréquents et exister depuis plus longtemps que dans les écoles considérées comme très défavorisées.

#### ***Relations école-communauté : facteurs d'influence***

Quant aux relations école-communauté, le rapport quantitatif avait permis de préciser que l'enjeu des relations école-communauté figure dans le projet éducatif chez seulement 54% des écoles primaires et 78% des écoles secondaires. La recherche qualitative a, quant à elle, dégagé les principaux facteurs facilitants, qui sont :

- la proximité de nombreux organismes menant des activités diversifiées dans l'environnement de l'école,
- la participation de la direction ou de membres du personnel scolaire à des

tables de concertation ou à des conseils d'administration d'organismes communautaires et/ou la présence de représentants des organismes communautaires au conseil d'établissement,

- des liens avec des décideurs politiques, des entreprises et des fondations caritatives.

En somme, plus la collaboration est variée en terme de types d'intervenants impliqués dans les partenariats et plus elle est fréquente, meilleurs les liens s'en trouvent.

Du côté des obstacles, la recherche a mis en évidence qu'il s'agit principalement de :

- l'absence d'organismes communautaires à proximité de l'école,
- une méconnaissance par le milieu scolaire des ressources disponibles dans la communauté,
- le manque de moyens financiers à l'école ou dans les organismes.

Par ailleurs, on note que la majorité des écoles sont en partenariat avec l'administration municipale de la ville, ce qui leur apporte plusieurs bienfaits, et permet aux écoles qui ne sont pas en lien avec des organismes communautaires d'offrir quand même plusieurs services aux élèves.

### **Analyse des projets novateurs**

Les entretiens ont également permis d'approfondir 17 projets, selon les dimensions suivantes :

- origine,
- besoin(s) au(x)quel(s) il répond,
- objectifs,
- intervenants impliqués,
- organismes impliqués,
- clientèle ciblée,
- durée,
- leviers et obstacles ;
- retombées,
- limites ou améliorations possibles,
- rôle de la direction,
- potentiel de transférabilité.

Leur analyse nous permet d'établir plusieurs constats. Il est notamment ressorti que la majorité des projets ont comme origine une initiative provenant de l'école, plutôt que des parents ou de la communauté. Ceci peut être expliqué par le fait que la plupart des projets réalisés répondaient à des besoins mesurés par des sondages organisés par l'école ou des besoins constatés par des intervenants scolaires.

En ce qui a trait au type de collaboration impliquée dans les projets, on note que les projets école-famille sont beaucoup moins représentés (3/17) que les projets école-communauté (7/17) ou école-famille-communauté (7/17). Les écoles primaires semblent mener des projets répartis plutôt également entre les trois types de collaboration, tandis que les écoles secondaires privilégient nettement les collaborations avec la communauté, parfois en impliquant les familles. Il est important de souligner que tous les projets mettant en collaboration l'école et la famille se situent dans le modèle de collaboration d'implication assignée défini par Vatz Laaroussi et al. (2008).

Dans les projets école-communauté ou école-famille-communauté, on retrouve une grande variété d'organismes impliqués dans les partenariats, dont majoritairement avec des organismes à but non lucratif dits « grand public ». Selon les entrevues avec les directions d'école, ce type de partenariat a beaucoup à voir avec les contacts que possèdent les différents membres du personnel enseignant et non-enseignant et, bien sûr, avec la localisation de l'école. Également, les résultats de l'analyse semblent montrer que plus le nombre d'organismes impliqués dans un projet est élevé, plus grande sera la portée du projet dans l'école et dans la communauté.

Quant aux thématiques les plus populaires, ce sont, dans l'ordre, l'environnement, les saines habitudes de vie, l'amélioration du français ou des mathématiques, l'entrepreneuriat, l'amélioration des liens avec les familles et la gestion des conflits. Dans la majorité des cas, les enseignants s'investissent dans les projets. Les informations recueillies au cours des entrevues montrent aussi que les thématiques des projets sont fortement en lien avec l'acteur qui initie le projet, ainsi qu'avec le besoin auquel le projet répond.

Nous avons également noté que peu de projets d'adressaient spécifiquement aux élèves issus de l'immigration (1/5), bien que la présence de ces jeunes dans les écoles est élevée.

Par ailleurs, en utilisant les critères exposés plus haut, nous avons noté que peu de projets (4/17) pouvaient être considérés comme novateurs. Cependant, il n'y a pas de relation nécessaire entre le caractère novateur

d'un projet et ses retombées positives auprès des élèves.

Indépendamment de ce fait, plusieurs retombées positives sont identifiées, entre autres le développement de diverses compétences des élèves ou de leurs parents, une augmentation des résultats scolaires et une diminution du décrochage scolaire, ainsi que le développement de liens avec les familles et la communauté.

Il est aussi ressorti que les principaux leviers assurant le succès des projets sont les sommes reçues de divers organismes, ainsi que l'expertise des OSBL et des bénévoles. Dans le même ordre d'idée, les principales limites empêchant potentiellement la croissance ou la reproduction des projets sont celles reliées respectivement au budget, aux ressources humaines et au temps.

Quant à la perception des directions d'école au sujet de la transférabilité des projets d'une école à l'autre, elle est considérée généralement possible, puisque plusieurs projets sont déjà inspirés d'initiatives provenant d'autres établissements. Cependant on doit adapter toute initiative transférée aux ressources et au milieu socio-économique du nouvel établissement, ce qui exige une certaine créativité des intervenants.

## RECOMMANDATIONS

En ce qui concerne le premier volet de l'étude, les conditions facilitantes et les obstacles à l'établissement de relations école-famille et école-communauté positives, la recherche semble montrer, comme le laissait penser le questionnaire, que les écoles partagent une réalité commune. Une première recommandation serait donc de soutenir davantage la concertation entre les directions et l'échange de bonnes pratiques en cette matière, ce qui favorisera le transfert et la mise sur pied d'interventions permettant de répondre aux défis qu'elles partagent.

En ce qui concerne le type de projets qui sont menés, trois recommandations découlent de notre recherche. Tout d'abord, puisque nous avons constaté que la majorité des projets école-famille correspondent au modèle de l'implication assignée, il serait pertinent que les directions qui s'engagent dans de tels projets aient le souci de vérifier si les parents sont à l'aise avec cette approche et de s'informer de leurs attentes à cet égard. En effet, d'autres modèles de collaboration davantage partenariaux sont également susceptibles d'avoir des résultats positifs, même si aucun n'est une panacée.

Nous avons également noté que les projets école-communauté associent rarement des organismes dont le mandat principal s'exerce auprès des immigrants et surtout ceux qui visent une communauté ethnique ou religieuse en particulier. Or, étant donné que la littérature pointe vers le fait que plusieurs parents préfèrent le modèle de collaboration assumée, il pourrait être pertinent que les écoles

développent davantage ce créneau, entre autres pour mieux rejoindre les parents, ou bénéficier de collaborations dans leur processus d'adaptation à la diversité culturelle.

Étant donné la composition lethonoculturelle des écoles participantes et de manière plus générale des établissements de la commission scolaire, il serait également important de diversifier les projets menés afin que le nombre d'initiatives qui répondent à des besoins spécifiques des élèves issus de l'immigration soit plus significatif. On peut certes penser que dans les écoles à forte densité, les projets mis en place visent également ces élèves, mais il n'est pas certain qu'ils répondent à leurs besoins spécifiques. Dans les milieux à faible densité, cette recommandation s'imposerait d'autant plus qu'il est possible que ces élèves et leurs familles participent moins.

En conclusion, rappelons que tant la revue de littérature que la recherche menée dans les établissements scolaires confirment le rôle essentiel que peuvent jouer les relations école-famille et école-communauté positives dans la réussite scolaire des élèves issus de l'immigration et dans l'intégration de leurs familles ainsi que la nécessité de mettre en œuvre des projets novateurs à cet égard.

## RÉFÉRENCES

Brault, M.-C. (2004). *L'influence du climat scolaire sur les résultats des élèves : effet-établissement ou perception individuelle?* Mémoire , Université de Montréal. 104 pp.

Guyon, S. (2015). *Les partenariats école-communauté. Présentation au Colloque La réussite des élèves issus de l'immigration au Québec : stratégies à privilégier.* Hyperlien consulté en août 2015 : <http://www.ecoleplurielle.ca/wp-content/uploads/2015/03/PPT- Guyon.pdf>

Lachaine, A. (2015). *Relations école-famille-communauté : portrait d'ensemble des pratiques et des projets dans les établissements de la Commission Scolaire Marguerite Bourgeoys.*

McAndrew, M., Balde, A, Bakhshaei, M., Tardif-Grenier, K., Audet, G., Armand, F., Guyon, S., Ledent, J., Lemieux, G., Potvin, M., Rahm, J., Vatz Laaroussi, M., Carpentier, A., et Rousseau, C. (2015). *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration.* Les presses de l'Université de Montréal. Montréal.

Naud, K. (2015). *Les pratiques novatrices des directions d'école en matière de relations école-famille-communauté : regard sur la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys.* Université de Montréal. 115 p.

Vatz Laaroussi, M., Kanouté, F. et Rachédi, L. (2008). Les divers modèles de collaboration familles immigrantes/école. De l'implication assignée au partenariat, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 34, n° 2, p. 265-289.

## REMERCIEMENTS

Organisme subventionnaire: Centre d'intervention pédagogique en contexte de diversité de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys

Directrice de recherche: Marie McAndrew